



2

E

Z

N

A

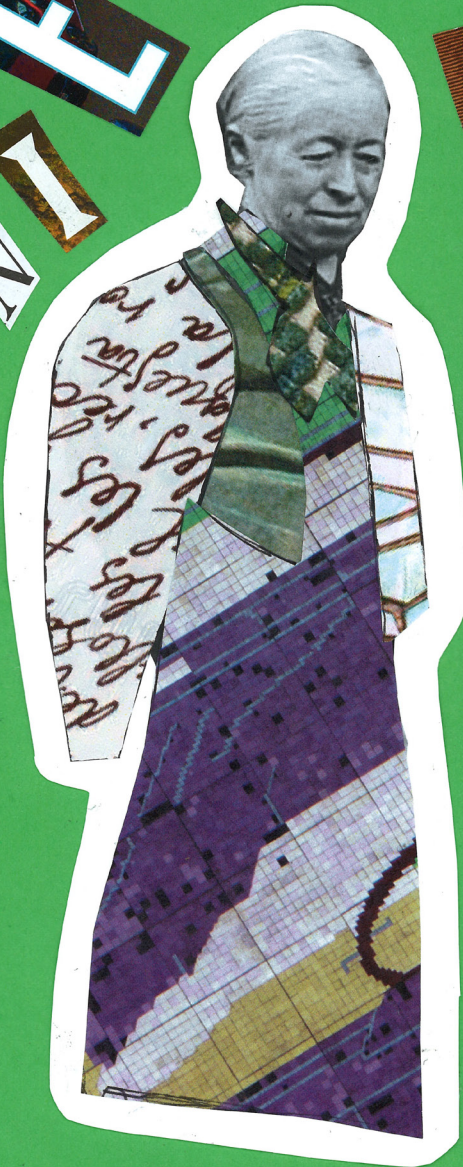
O

H

E

a

L



*neier du sais! Ca
me souce j'ore que
de di dimanche 30
sais, je ne pensa
le tre à m'envoy
me n'itait pla
la! que se ne
si politer
is va, lorsq
me card
me g'ceu
me d'ien
s'au
s'au*

*rs!
ce qu
ar la
que la
uis ell
e je ne veu
ce qu'elle de
is en corvie ce
gèle un peu. La
ne pas encore se
elager j'ai trop
es vécus de Bouche
e me parle pas de tou
encore penser à toi v
tout faire pour en
que je
d'envoie avec
s'au d'empire en*

Pédagogue, militante wallonne et féministe belge

DE WAHA LÉONIE

● Léonie de Waha naît le 31 mars 1836 à Tilff dans une Belgique marquée par de profondes inégalités sociales et éducatives entre hommes et femmes. Être une fille signifie alors être préparée presque exclusivement à un rôle domestique. Toutefois, son environnement familial libéral lui permet d'accéder à une instruction intellectuelle inhabituelle pour une jeune fille de l'époque. Grâce à cette éducation privilégiée, Léonie comprend très tôt que ce dont elle bénéficie n'est pas une norme, mais une exception. Dès l'enfance, se dessine l'idée centrale de son combat : l'intelligence n'a pas de sexe, mais l'accès au savoir, lui, est volontairement restreint.

● À l'adolescence, Léonie développe un esprit critique aigu grâce à ses lectures et à son éducation ouverte sur la culture et les sciences. Cette période est fondamentale car elle comprend que l'inégalité n'est pas seulement sociale, mais idéologique. Les femmes sont écartées du savoir pour les maintenir dans une position de dépendance et d'infériorité présentée comme naturelle. Cette lucidité est rare pour l'époque. Léonie ne se contente pas de constater l'injustice, elle en analyse les mécanismes. C'est ici que naît sa conviction la plus profonde : l'éducation est l'arme principale de l'émancipation féminine.

● Son mariage en août 1863 avec Victor de Waha ne met pas fin à ses aspirations intellectuelles, ce qui est déjà une forme de résistance aux normes sociales. Léonie observe cependant que, malgré son intelligence et sa culture, elle reste

juridiquement subordonnée à son mari. Cette contradiction renforce son analyse : l'éducation seule ne suffit pas si elle ne mène pas à l'autonomie. Cette période lui permet d'observer de l'intérieur les limites imposées aux femmes, même dans des milieux progressistes.

● La perte de sa fille Louise en 1866 marque une rupture émotionnelle profonde. Léonie prend conscience de la fragilité de l'existence et de la nécessité de laisser une trace utile. Ce deuil donne à son combat une dimension presque morale et une détermination inébranlable : lutter pour les autres devient une manière de survivre à la perte.

● Devenue veuve à 31 ans dans une société où les femmes veuves sont censées se faire discrètes, Léonie décide d'utiliser sa liberté nouvelle pour agir. Son combat devient concret, structuré et assumé. Elle comprend que sa position sociale peut être utilisée comme levier pour provoquer un changement réel.

● En 1868, elle fonde l'Institut supérieur libre de demoiselles, un acte profondément politique. Léonie ne crée pas une simple école, mais un modèle alternatif au système éducatif existant. Elle y propose un enseignement exigeant, fondé sur les sciences, les langues et la pensée critique malgré les nombreuses résistances des milieux conservateurs et religieux. Ce choix est radical : il remet en cause l'idée que les femmes seraient intellectuellement inférieures.

● Lorsque l'école est reconnue et reprise par la Ville de Liège en 1878, le combat de Léonie change

d'échelle. Cette reconnaissance est capitale : elle signifie que l'éducation des filles est désormais une responsabilité collective. Léonie réussit ici un passage stratégique essentiel, transformant une initiative individuelle en politique publique, prouvant que les idées féministes peuvent s'inscrire dans les structures de l'État.

● À la fin du XIXe siècle, Léonie est reconnue comme une figure intellectuelle majeure du féminisme belge. Elle participe aux débats sur le rôle des femmes dans la société et défend une émancipation fondée sur la responsabilité et la raison. Cette période montre la maturité de sa pensée : l'éducation n'est plus une fin, mais un moyen d'accéder à la citoyenneté.

● Le 28 octobre 1912, elle crée l'Union des femmes de Wallonie qui vise à favoriser l'engagement culturel, social et politique des femmes. Avec cette organisation, Léonie structure un combat collectif. Elle comprend que les avancées individuelles restent fragiles sans organisation. Léonie agit ici en stratège, consciente que les idées doivent être portées par des réseaux pour transformer la société.

● Léonie de Waha meurt le 8 juillet 1926 après une vie entièrement consacrée à l'émancipation féminine. Son héritage est tangible : des institutions, des générations de femmes instruites et un changement durable des mentalités. L'école qui porte son nom symbolise encore aujourd'hui l'accès égal au savoir. Sa vie démontre qu'un combat intellectuel, lorsqu'il est rigoureux et cohérent, peut transformer profondément la société.